

INTRODUCTION

Alexandrie est souvent présentée comme la ville cosmopolite idéale : carrefour entre les cultures de la Méditerranée orientale, berceau d'un savoir partagé, véritable centre historique des arts et de la science. Des prouesses architecturales telles que la Grande Bibliothèque d'Alexandrie, le Phare et le temple du dieu Sarapis (le Serapeum), datant toutes de l'époque ptolémaïque, font appel à l'imagination. Cette image mythique d'Alexandrie occulte cependant les multiples dimensions de la ville qui s'est transformée au fil des siècles. La ville portuaire a changé de morphologie en raison des tremblements de terre, de l'impact de la mer, des interventions urbanistiques, de la violence coloniale et militaire. Alexandrie a joué un rôle central dans la modernisation de l'Égypte au 19^e siècle. Alexandrie est une ville partagée entre le réel et l'imaginaire : une ville contemporaine frappée par l'érosion écologique, sociale et politique et une ville idéalisée d'un autre temps.

Alexandrie : futurs antérieurs s'emploie à nous faire voir Alexandrie et son histoire à travers un prisme contemporain. L'exposition juxtapose deux perspectives de la ville. La recherche archéologique et l'art contemporain éclairent le passé et le présent. L'exposition présente des artefacts qui remontent à une période de plus de sept siècles, entre la fondation de la ville par Alexandre le Grand (331 av. J.-C.) et l'avènement du christianisme (381 apr. J.-C.), et propose également des incursions dans les vestiges datant des temps byzantins, arabo-islamiques et modernes. Dix-sept œuvres d'artistes contemporains dialoguent avec ces objets. Ces œuvres créent des lignes de fuite entre Alexandrie et le reste du monde. Le développement et le déclin d'Alexandrie sont étroitement liés à l'évolution des relations géopolitiques. La ville porte les marques de ses propres mythes, son histoire du colonialisme, de la mondialisation, du tourisme de masse et du péril écologique.

Où se trouve la ville des temps anciens ? Qu'est-il arrivé au phare et aux statues colossales ? Comment le pouvoir, la connaissance et la foi interagissaient-ils ? Comment la ville s'approvisionnait-elle en eau potable ? De nos jours, percevons-nous surtout Alexandrie comme une ville des vivants ou comme une ville des morts ? Quelle influence la ville portuaire a-t-elle exercée ? Et quelle est la pertinence de l'image de cette ville cosmopolite dans l'ardente Méditerranée d'aujourd'hui ? Bienvenue à Alexandrie, dont l'histoire et l'avenir se conjuguent au futur antérieur.

INTRODUCTION

Alexandria is often put forward as an ideal, cosmopolitan city – a crossroads between cultures in the Eastern Mediterranean, a cradle of shared knowledge and a historic incubator of the arts and sciences. When we imagine Alexandria, colossal feats of architecture come to mind, including the Great Library of Alexandria, the lighthouse – Pharos of Alexandria – and the temple of the god Sarapis (the Serapeum), all dating back to Ptolemaic times. This mythical image of Alexandria obscures the many dimensions of a city transforming over many centuries. The port city has changed due to the impact of the sea, earthquakes, urban interventions, as well as colonial and military violence. Alexandria also plays a central role in the modernization of Egypt in the nineteenth century. It is a city split between the real and the imaginary: a contemporary city eroding ecologically, socially, and politically, and an idealized city of another time.

Alexandria: Past Futures aims to refocus how we see Alexandria and its history through a contemporary lens. The exhibition juxtaposes two orientations towards the city. Through archaeological and contemporary art research, this constellation sheds light on both the past and the present. The historical artifacts span more than seven centuries between the early foundation of the city by Alexander the Great (331 BC) and the advent of Christianity (381 AD), with forays into relics from Byzantine, Arab Islamic, and modern times. In conversation with these objects are works by seventeen contemporary artists. These works create lines of flight from Alexandria outward into the world. Alexandria's importance and decline are closely related to changing geopolitical relations. The city bears the marks of its own myths, its history of colonialism, globalization, mass tourism, and ecological stress.

Where is the city of antiquity located? What happened to the lighthouse and the great statues? How did power, knowledge and faith interact? How did the city supply itself with drinking water? Do we know Alexandria today primarily as a city of the living or of the dead? What influence did the port city exert? And how credible is today's image of that cosmopolitan city in the turbulent Mediterranean? Welcome to the bygone future of Alexandria.

POUVOIR ET SAVOIRS

De Ptolémée I^{er} à Cléopâtre VII, la dynastie des Ptolémées (323-30 av. J.-C.), également connue sous le nom de Lagides, a profondément marqué l'histoire du monde antique en faisant de l'Égypte l'une des premières puissances de l'époque. Dans sa capitale, Alexandrie, se développe une société multiculturelle rassemblée auprès d'une création royale : le *Museion*, lieu dédié aux Muses qui personnifient les arts et les sciences dans la culture grecque. Pouvoir et savoirs sont ainsi étroitement liés.

Les souverains font l'objet d'un culte officiel en tant que divinités royales, comme c'était le cas à l'époque pharaonique. On retrouve ainsi des statues – parfois colossales – à leur image, en différents endroits de la cité. Certaines adoptent une apparence pharaonique, d'autres, grecque, témoignant du cosmopolitisme voulu par les Ptolémées. À la suite de l'intégration de l'Égypte à l'Empire romain (30 av. J.-C.), les empereurs adoptent à leur tour les traits du pharaon, perpétuant ainsi le statut divin du souverain.



Cette section se penche sur les sites et les traces matérielles qui inscrivent les villes contemporaines dans les histoires de leurs dirigeants – dieux, rois, présidents. Après avoir exploré nos modes de compréhension d'une ville, nous nous tournons vers les bâtiments, monuments, paysages urbains et objets créés par les différents pouvoirs et instances dirigeantes. Les œuvres exposées fournissent des outils qui permettent d'analyser les formes dominantes et de réfléchir aux récits et méthodes de commémoration que les pays conçoivent et mettent en scène dans les espaces publics. Certaines œuvres posent question : de qui et de quoi sommes-nous conviés à nous souvenir, quels sont les éléments qui sont d'importance nationale ? D'autres servent à rappeler opportunément que les artefacts archéologiques – offerts, achetés ou pillés – recèlent de précieuses leçons données par des histoires aussi éloignées dans le temps qu'hantées par les héritages du colonialisme et des hégémonies politiques.

POWER AND KNOWLEDGE

The Ptolemy Dynasty, also known as the Lagid Dynasty, which stretched from Ptolemy I to Cleopatra VII (323-30 BC), had a profound effect upon the ancient world, making Egypt one of the principal powers of the period. In Alexandria, its capital, a multicultural society sprang up around a royal creation, the *Museion*, dedicated to the Muses who for the Greeks embodied the arts and sciences. Thus, power and knowledge were intimately entwined.

The dynastic rulers were the subject of an official cult as royal divinities, as had also been the case during the previous Pharaonic period. For this reason, statues – occasionally colossal in size – in the sovereigns' effigy were erected all about the city. While some of these statues are pharaonic in style, others are more Greek in appearance, thus testifying to the Ptolemies' desired cosmopolitanism. Upon Egypt's integration into the Roman Empire in 30 BC, the Roman emperors in turn adopted pharaonic attributes, thereby perpetuating the sovereign's divine status.



In this room we look at the sightings and material presences that inscribe contemporary cities in the histories of rulers – gods, kings, and presidents. Continuing the exploration of how we come to understand a city we turn towards the buildings, monuments, urban landscapes, and objects created by the different governing powers and authorities. The artworks on view offer a means to analyse and reflect on the dominant shapes, narratives, and methods of memorialization that countries conceive and erect across public spaces. Some works ask questions: whom and what are we encouraged to remember? What is considered of national importance? Others serve as a timely reminder of how archaeological artifacts, whether gifted, purchased or looted, hold valuable lessons from distant histories, while also being haunted by the legacies of colonialism and political hegemonies.

TEMPLES ET BILINGUISME CULTUREL

Avec l'arrivée des Grecs en Égypte, un nouveau paysage religieux se dessine au sein d'une société multiculturelle où les individus et les divinités se côtoient et se mélangent. Dans ce contexte, les Ptolémées choisissent le dieu égyptien « Osiris-Apis », qu'ils nomment désormais « Sarapis », comme dieu tutélaire d'Alexandrie, leur capitale. En agissant de la sorte, les souverains viennent recomposer une famille divine égyptienne ancestrale où Sarapis remplace Osiris aux côtés d'Isis, son épouse, accompagnés de leur fils Harpocrate. Plusieurs temples leur sont dédiés à Alexandrie, en particulier le grand sanctuaire de Sarapis, l'un des plus célèbres du monde antique. C'est dans ce contexte multiculturel ptolémaïque puis romain qu'apparaissent de nouvelles images des dieux de l'Égypte. Mêlant des éléments de tradition pharaonique et des apports gréco-romains, elles révèlent un véritable bilinguisme culturel qui les rend compréhensibles aux yeux de tous.



Cette section nous fait toucher du doigt la relation qui unit les artefacts antiques à l'art contemporain. L'œuvre contemporaine s'adapte de manière dynamique à son environnement, mais met aussi en lumière la grammaire particulière des objets archéologiques exposés. Elle nous invite à réfléchir aux différentes strates de l'architecture et attire notre attention sur les mécanismes d'une exposition et la présentation des artefacts. Le présent espace montre comment l'art contemporain peut à la fois hanter, englober, refléter et s'appropriier les objets qui l'entourent.

TEMPLES AND CULTURAL BILINGUALISM

The Greeks' arrival in Egypt saw the creation of a new religious landscape within a multicultural society in which individuals and divinities mixed and mingled. In this context, the Ptolemies chose the Egyptian deity 'Osiris-Apis' – whom they renamed Sarapis – as the tutelary god for their capital, Alexandria. In so doing, the sovereigns reconstructed an ancestral Egyptian divine family, with Sarapis replacing Osiris alongside his wife Isis, accompanied by their son Harpocrates. Several Alexandrian temples were dedicated to these divinities, notably the great sanctuary of Sarapis, one of the most renowned temples of the ancient world. New divine images would emerge within this multicultural context of first a Ptolemaic then a Roman Egypt. Combining deific features from both the pharaonic and Greco-Roman traditions, these images manifested a true cultural bilingualism rendering them universally comprehensible.



In this chapter we encounter a discrete moment of entanglement between the ancient artefacts and the contemporary art. The contemporary work adapts itself dynamically to its surroundings. At the same time, it throws into relief the particular grammar of the archaeological objects on display. It invites us to reflect on the different layers of architecture and draws our attention to the mechanisms of exhibition and the display of artefacts. This space demonstrates how contemporary art can simultaneously haunt, embrace, reflect and possess the objects it is surrounded by.

VILLE DES VIVANTS

Les traces matérielles de la vie quotidienne des Alexandrins sont très ténues. Les différentes occupations qui se sont succédé au fil des siècles ont effacé de nombreux quartiers d'habitation. Grâce aux fouilles archéologiques de sauvetage, de rares vestiges de l'architecture domestique et de son mobilier ont pu être révélés. Ces témoignages émanent surtout des élites : ce sont des maisons richement décorées de mosaïques dont le mobilier est principalement de tradition grecque (bijoux, vases, etc.). La présence d'éléments pharaoniques est par ailleurs également attestée par des formes hybrides « gréco-égyptiennes ».



Les œuvres contemporaines de la présente section parlent d'échec. L'œuvre devient le portail d'une réflexion sur les échecs que les artistes sont susceptibles de connaître en affirmant leur autonomie à l'égard des contraintes institutionnelles de l'académie ou du conservatisme de la pensée et des normes sociales. Ces œuvres nous confrontent à la complexité de la représentation en sondant les limites du sens de l'utilisation d'objets destinés à représenter les gens ordinaires et leur environnement.

CITY OF THE LIVING

Material traces of everyday Alexandrian life are quite scarce. Numerous neighbourhoods were wiped away over the centuries by the successive occupations. But archaeological salvage excavations have managed to reveal rare vestiges of the ancient city's domestic architecture and furnishings. These finds principally concern the Alexandrian elites: houses richly adorned with mosaics and for the most part Greek-style furnishings (jewellery, vases, etc.). Pharaonic elements have also been uncovered, presenting hybrid Greco-Egyptian forms.



The contemporary works in this section speak of failure. The works become a portal into thinking about the failures artists might encounter in asserting their autonomy within the institutional boundaries of the academy, or from the conservatism of thought and social norms. Through these works, we encounter the complexity of representation as they negotiate the limits of what it means to represent everyday people and their environment through objects.

VILLE DES MORTS

La Necropolis (« ville des morts ») mentionnée par le géographe grec Strabon, est redécouverte en 1997 à l'occasion des premiers travaux de construction d'une route urbaine au lieu-dit Gabbari. Seule une petite partie de ce gigantesque cimetière utilisé du 3^e siècle av. J.-C. au 7^e siècle apr. J.-C., a pu être étudiée. Ce site et les autres nécropoles d'Alexandrie offrent un témoignage exceptionnel de l'assimilation des pratiques funéraires égyptiennes par la population grecque et romaine, comme l'illustrent les fameux portraits de momies et les décors « égyptiens » des tombes de la nécropole de Kôm el-Shougafa. La pratique de l'inhumation, héritée de l'époque pharaonique, coexiste avec une grande diversité de traditions funéraires, notamment celle de l'incinération. Plusieurs nécropoles prennent la forme de *loculi*, de petites niches dans lesquelles repose le défunt.



Les décors des stèles en pierre qui fermaient ces *loculi* témoignent de l'assimilation des pratiques funéraires égyptiennes par les populations grecque et romaine. Elles alternent des représentations d'embaumement en présence du dieu Anubis, des scènes caractéristiques de l'iconographie grecque (un enfant jouant avec ses animaux familiers) et d'autres empruntées au monde romain (un centurion effectuant une libation devant un autel).

CITY OF THE DEAD

The Necropolis or 'city of the dead' mentioned by the Greek geographer Strabo was rediscovered in 1997 during road work begun in the Gabbari district. Only a small portion of this gigantic cemetery in use between the 3rd century BC and the 7th century AD has been studied. This site and the other necropolises of Alexandria offer exceptional evidence of the Greek and Roman populations' assimilation of Egyptian funeral practices, as illustrated by their famous mummy portraits and the 'Egyptian' decors of the tombs at the Kom El Shoqafa necropolis. The practice of inhumation, inherited from the pharaonic period, coexisted with a great diversity of other funeral traditions, notably that of cremation. Several Alexandrian necropolises took the form of *loculi*: recesses in which the dead were laid to rest.



The decorations of the stone steles shutting these *loculi* testify to the assimilation of Egyptian funereal practices by the Greek and Roman populations. These designs alternate representations of embalmings in the presence of the god Anubis, scenes characteristic of Greek iconography (for instance, a child playing with their pet animals) and other motifs borrowed from the Roman world (for example, a centurion performing a libation before an altar).

LE RAYONNEMENT D'ALEXANDRIE

Le statut de l'Alexandrie antique, capitale de l'Égypte des Ptolémées et deuxième plus grande ville de l'Empire romain, lui a assuré un rayonnement culturel et économique au carrefour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Véritable phare politique, économique, culturel et scientifique, Alexandrie éclaire le monde antique. En témoigne la diffusion d'idées, de styles et de matériaux non seulement à travers la Méditerranée mais également vers le Sud et vers l'Est. Si les nombreuses autres cités fondées par Alexandre le Grand ont certainement dû jouer un rôle, des objets et des idées circulaient directement au départ de la cité vers ces régions lointaines. Minéraux bruts provenant d'Égypte, objets manufacturés à Alexandrie, cultes religieux ou encore idées scientifiques et philosophiques voyagent et reflètent le rang d'Alexandrie, métropole commerciale de la Méditerranée orientale qui fut aussi l'un des plus grands centres intellectuels de l'Antiquité.



Les œuvres contemporaines de cette section explorent l'idée que l'on se fait de l'influence d'Alexandrie sur d'autres zones géographiques et systèmes culturels. Quels sont les héritages et patrimoines auxquels nous confrontent les villes ? Jusqu'à quel point ces effets sont-ils perceptibles ? Alexandrie a été le sujet de nombreuses expositions, recherches académiques et pratiques muséales qui ont nourri notre compréhension et notre évaluation de la manière dont les histoires du passé donnent sens à notre présent. L'art contemporain peut approfondir cette compréhension, sonder l'histoire, faire émerger de nouvelles interrogations, associations, distorsions, doutes. Plutôt que de prôner une thèse unique, l'exposition se conclut par un champ de possibilités qui complexifient l'histoire et invitent à la réflexion et à la spéculation critiques.

RADIANT ALEXANDRIA

As the capital of Ptolemaic Egypt and the second largest city of the Roman Empire, ancient Alexandria constituted a cultural and economic powerhouse at the crossroads of Europe, Africa and Asia. A real political, economic, religious, and cultural beacon, the city shed its light upon the ancient world, allowing for the dissemination of new ideas, styles and materials not only throughout the Mediterranean but also to the south and to the east. While the many other settlements founded by Alexander the Great undoubtedly played a role as well, Alexandria directly exported its objects and ideas to these far-flung lands. Raw minerals from Egypt, objects manufactured on-site in Alexandria, religious cults, and scientific and philosophical ideas all circulated far and wide, attesting to the exceptional importance of this commercial metropolis for the eastern Mediterranean that also represented one of the greatest intellectual centres of Antiquity.



The contemporary works in this section probe the idea of Alexandria's influence on other geographical territories and cultural systems. What are the legacies and inheritances that cities leave us with? To what extent are these effects visible? Alexandria has been the subject of many exhibitions, academic, and museum practices that have contributed to our understanding and appreciation of how ancient histories inform our present. Contemporary art can augment this understanding. It can examine history, introduce new questions, associations, twists, and doubts. Instead of asserting a single thesis, the exhibition concludes with a field of possibilities that complicate history and invite critical reflection and speculation.

UN URBANISME CHANGEANT

Alexandre le Grand devient roi de Macédoine en 336 av. J.-C.. Malgré un règne très bref (13 ans), il frappe les esprits par l'étendue de ses conquêtes qui le mènent jusqu'à la vallée de l'Indus. À son arrivée en Égypte en 331 av. J.-C., il est couronné pharaon. Il rêve d'une nouvelle cité qui mêlerait les populations locales et les Grecs et qui pourrait contrôler le trafic commercial en Méditerranée orientale : Alexandrie. Construite selon un plan hippodamien (avec des rues qui se croisent à angles droits), la cité est à l'origine constituée de plusieurs îlots dont la majeure partie s'est enfoncée dans la mer suite à des phénomènes d'affaissement et à sa faible résistance aux tsunamis. Seule subsiste aujourd'hui l'ancienne île de Pharos, reliée à la terre ferme par le pont de l'Heptastade, qui s'est progressivement transformée en une péninsule, sur laquelle s'est concentrée l'agglomération ottomane. Les grands travaux de construction du 19^e siècle, en particulier l'aménagement de la corniche qui a partiellement compensé le recul de la ligne côtière, ont abîmé et enfoui les vestiges antiques encore en place, tout en perturbant irréversiblement le sous-sol.

Alexandrie a été une plaque tournante du commerce entre l'Europe et l'Asie ainsi qu'une capitale politique, économique et culturelle moderne pour l'Égypte. L'Alexandrie moderne est le résultat de l'industrialisation accélérée de la ville au début du 19^e siècle. Pendant son règne, Méhémet Ali Pacha (1805-1848) fait venir de Grèce des constructeurs navals, des marchands et des marins qui posent les bases de la flotte marchande égyptienne. La diaspora grandit avec le boom de l'industrie cotonnière dans les années 1860. Plus tard, la ville devient un terrain privilégié pour l'articulation d'imaginaires utopiques, un foyer d'anarchistes, d'intellectuels et d'artistes venus de tout le pourtour méditerranéen. Aujourd'hui, la ville présente de nombreux échos de ses multiples passés, de l'influence hellénistique à l'Égypte moderne. Elle est aussi porteuse d'une valeur symbolique liée à la Bibliotheca Alexandrina, inaugurée en 2002 comme une invocation de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie et, plus récemment, aux insurrections de 2011 qui ont suivi la mort de l'Alexandrin Khaled Saïd. Mais elle souffre aussi du délabrement de ses infrastructures, présentant des risques d'inondations et des problèmes de gestion des déchets, souvent liés à des développements mal conçus. Les œuvres d'art contemporain rendent compte de la diversité d'Alexandrie et de ses infrastructures urbaines, et éclairent les paradoxes de la ville et de sa représentation.

A CHANGING URBAN PLAN

Alexander the Great became King of Macedonia in 336 BC. Although his short reign (thirteen years), he left his indelible mark through his extensive military victories conquering as far as the Indus River Valley. Upon his arrival in Egypt in 331 BC, he was crowned as Pharaoh. He has the dream of a new area able to join together local people and greeks and that could control the Eastern Mediterranean trade : Alexandria. A Hippodamian (right-angled) layout was chosen for the ancient city, Alexandria was originally built upon several small isles, the greater part of which would eventually sink into the sea, due to the soil's particular consistency and poor resistance to tsunamis. Today, all that remains is the former island of Pharos, linked to the mainland by the Heptastadion causeway. The old island and its causeway would slowly be transformed into a peninsula, upon which the Ottoman agglomeration would be concentrated. The massive construction works carried out during the 19th century – notably the building of the corniche to partially compensate for the retreating coastline – damaged and buried the ancient vestiges then remaining, while also irreversibly disrupting the city's subsoil.

Alexandria was an important trade hub in the Eastern Mediterranean linking Asia and Europe. It also served as the modern political, economic, and cultural capital to Egypt. Modern day Alexandria is a result of the rapid industrialization of the city in the early 1800s. During his reign, Mehmet Ali Pasha (1805-1848) brought in Greek shipbuilders, merchants, and sailors, who built Egypt's merchant navy. The diaspora grew stronger with the cotton industry boom of the 1860s. In later years the city became a playground for the articulation of utopian imaginaries and a home to anarchists, intellectuals, and artists from around the Mediterranean. Today, the city bears inflections from its many pasts, from Hellenic to modern Egyptian. It retains symbolic power through the Bibliotheca Alexandrina, inaugurated in 2002 as an invocation of the ancient Library of Alexandria, and as the city that sparked the 2011 uprisings in Egypt following the death of Alexandrian Khaled Said. But it also suffers from infrastructural corrosion, including flooding risks and waste management problems, often a by-product of ill-thought-out development. The contemporary works in this section reflect the versatility of Alexandria and its urban infrastructure, and illuminate the paradoxes of the city and its representation.